AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE,

Ce soir—Pluie ou beau temps.

Metropolitan English Opera Co.

CARMEN.

Concert à 7 heures—Opéra à 8 heures.

Vente des sièges et des billets d'admission de 10 à 5 p.m. tous les jours chez Grunewald et Blackmar, Denegre Building.—Enfants, 10 cents; adultes 15 cents. Admis partout.

La semaine prochaine—MASCOTTE. 28 avril

WEST END

CE SOIR.

TOUTE CETTE SEMAINE.

Concert de la fameuse bande militaire de ROSENBECKER.

MAZUZ ET MAZETT.

The Tramp and Brakeman

BEATRICE GOLDEN, Comédienne chanteuse.

VITAGRAPHE

Et autres attractions

Sièges réservés en vente au magasin de musique de Medina, 914 rue du Canal, de 11 à 4 heures tous les jours. 23 avril

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE.

No 3 Chicago limited..... 7:15 p m
No 1 fast mail..... 9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville 7:15 p m
No 1 Louisville Mail..... 9:35 a m
No 23 local mail..... 10:00 p m
No 25 Northern Express..... 9:25 a m
No 35 Dimanche Excursion 9:30 p m

DEPART.

No 4 Chicago limited..... 9:40 a m
No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville 9:40 a m
No 2 fast mail..... 7:35 p m
No 26 Northern Express..... 4.30 p m
No 2 Louisville Mail..... 7:35 p m
No 36 Dimanche Excursion..7:20 a m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE.

Memphis express..... 9:10 a m
Vicksburg express..... 5:35 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:45 a m

DEPART

Memphis express..... 4:00 p m
Vicksburg express..... 7:10 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:40 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE.

No 3 fast mail..... 7:25 a m
No 1 fast line..... 6:30 p m
No 5 limited..... 8:25 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8:55 a m
No 9 Dimanche excursion 9:20 p m

DEPART.

No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 6 fast line..... 7:25 a m
No 4 limited..... 9:30 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 3:20 p m
No 10 Dimanche excursion. 4:30 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DEPART.

No 2 limited..... 7:50 p m
No 4..... 8:30 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE.

California and Mex Express.. 6:45 p m
San Antonio Express..... 8:35 a m
Houston and N. O. Local... 6:10 p m

DEPART.

N. O. and Houston Local.. 7:55 a m
San Antonio Express..... 8:40 p m
California and Mex Express. 10:45 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth and Texas express..... 6:15 p m
Port Allen Local.....—..... 11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express..... 7:30 a m

DEPART

Fort Worth and Texas express..... 8:15 a m
Port Allen Local..... 3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express..... 10:00 p m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVEE.

Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVEE

No 7..... 8:05 a m

DEPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVEE.

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 6..... 7:45 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVEE.

No 5..... 7:45 p

DEPART.

No 10..... 8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVEE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 9:55 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 9:55 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 4:40 p m

DEPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8.00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 4:30 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m

Dimanche seulement.

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DEPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :

Edmond M. Ivens, Jeff Downin, Louis Lambert, Théodore O. Stark, Joen P. Hearns, Anna Moyse.

Sylvia Jackson vs John Brewster, percepteur de taxes et Chas. Kennedy, constable—injonction.

Mary A. Finan vs John Finan, Jr.—possession d'un local.

Deuxième, Cour Inférieure.

Juge A. M. Auco'n.

Comparutions ;

Henry Trepana, larcin ; Alfred George, blessure : Ernestine Brown, larcin : Ed. Dodds, Largie Porter, Leonard Meyers, actes de violence ; James Jones, Jas. Taylor, attaque.

En jugement :

Rosa Hall, attaque.

Envoyés devant la Cour Criminelle :

Mahalia Dodds, attaque et blessure ; Thos. Parker, port d'arme cachée.

Acquittés :

A. Hensley, John A. Boehler, homicide ; Gabe Lawson, actes de violence : Maggie Dodds et Joséphine Wilson, attaque.

FAITS DIVERS.

Le commissaire Moulin.

Le commissaire Thos J. Moulin, du département des Travaux publics, a fait parvenir au conseil de ville une communication du directeur général du bureau de drainage, Alfred Raymond, dans laquelle celui-ci déclare qu'il a permis à ses employés de rentrer chez eux à certaines heures de la journée, à la condition qu'ils s'engagent à se trouver à leur poste aussitôt qu'ils seraient appelés.

Au reste toute cette affaire sera traité à fond vendredi soir.

Les funérailles du colonel Ed. Durrive.

Le général Allen Jumel.

Hier, à 5 heures du soir, ont eu lieu les funérailles du lieutenant-colonel Edouard Durrive. Dans la matinée l'adjudant-général Jumel était parti de Baton Rouge pour assister à la cérémonie funèbre.

Le colonel Durrive, comme nos lecteurs doivent le savoir, était le directeur de l'arsenal de l'Etat, situé rue St. Pierre, près des cours. Le colonel sera difficile à remplacer : il y a de longues années qu'il gardait et dirigeait l'arsenal de l'Etat. C'était un brillant artilleur et il tenait cette institution en parfait état.

Aussi sa mort est-elle vivement regrettée non seulement par la population, mais par tous les officiers de la milice, sécialement par l'adjudant général qui aura de la peine à lui trouver un digne remplaçant.

Le regretté colonel était fort populaire dans le quartier français. C'était un ancien officier confédéré qui avait fait toutes les campagnes de la guerre de sécession. Il s'y était distingué par sa bravoure. Il laisse dans les rangs de l'ancienne garde un vide que l'on ne pourra combler.

En tête du cortège funèbre on remarquait hier le général Jumel, des membres de l'état-major et une foule d'officiers confédérés.

On sait que le colonel Durrive appartenait à une de nos meilleures familles créoles.

Une série de vols rue Remparts.

Une négresse du nom de Almire George, employée chez M. R. C. Perkins, No. 223 rue Nord Remparts, est allé dénoncer avant-hier, à la police, trois nègres qu'elle avait vu sortir porteurs d'un sac de la maison No. 227 qui n'est pas occupée. L'officier Dayton a pénétré dans la maison et constaté que l'on en avait enlevé un lustre et treize appareils pour le gaz.

L'agent de cette maison est M. E. A. Carrère, demeurant rue Baronne 806.

Au No. 229 le même officier de police a constaté également le vol d'un lustre, de plusieurs autres appareils en cuivre et de tuyaux. Les agents de cette maison sont MM. Macon et Kernaghan.

Morte empoisonnée.

Hier, ont eu lieu les funérailles de Miss Lily Benson, morte chez ses parents, 2617 rue Tulane, des effets d'une dose d'acide carbolique qu'elle avait prise. Lundi dernier sa sœur, Margaret Benson, avait épousé M. Hugh Baily, et Miss Lily assistait à la fête où elle s'était fort amusée. Durant la nuit, elle avait pris de la glace en quantité; cela l'avait indisposée.

Elle souffrait considérablement des dents. Elle eut recours à plusieurs traitements, mais aucun d'eux ne produisant d'effet, elle eut l'idée de se frotter les dents avec de l'acide carbolique. C'est ce qui, au dire du docteur qui la soignait, a causé la mort. Le Dr Chavigny avait recommandé le lait comme contre-poison, mais elle rendit le dernier soupir malgré les soins de la faculté.

Mlle Lily Benson souffrait d'une maladie de cœur.

L'a couru, à propos de ce funeste événement, une histoire romanesque que la famille dément énergiquement.

Accident fatal.

Thos. J. Hays, un employé de la N. O. & Belt Transfer RR. Co., a été victime d'un accident hier matin.

Il s'était réfugié sous un hangar près de la fabrique de M. Stern pendant l'orage, lorsqu'il a été renversé par une locomotive de la compagnie du Louisville et Nashville.

Le malheureux a été promptement transporté à l'hôpital, mais il a succombé à ses blessures vers cinq heures de l'après-midi.

Corps trouvé.

A cinq heures et demie hier matin, le corps de Nicholas Hughes qui s'est accidentellement noyé dimanche dernier, a été trouvé flottant dans le fleuve à la hauteur de la rue St-Jacques.

Notre nouveau Maître de Poste.

Notre nouveau Maître de Poste, M. David G. Baldwin, est un homme de 32 ans.

Elevé dans nos Ecoles publiques et dans un collège militaire du Mississipi, il fit ses débuts dans les affaires à la Nouvelle-Orléans, au service au N. O. Railway & Mill Supply Co. Plus tard, son père, M. Albert Baldwin, le fit venir travailler à ses côtés, à la banque de la Nouvelle-Orléans, dont il est le président; il lui donna l'emploi de sous-caissier de la banque.

C'est alors que M. David Baldwin donna la mesure de sa haute compétence administrative. A ses qualités commerciales, il joint une popularité personnelle qui a valu à l'institution dont il est l'employé de nombreuses amitiés.

M. Baldwin appartient à de nombreux cercles sociaux; c'est ce que l'on nomme assez communément un *Progressive man*. Il a épousé une créole d'origine latine, Mlle Mathilde Seixas, dont la mère était Julia Deslonde. La mère de M. Baldwin est une créole également, une Bouligny.

La nouvelle Orléans un instant sous l'eau.

Nous avons eu, hier matin, à la Nouvelle-Orléans, surtout dans le quartier des affaires, une pluie torrentielle qui a eu de désastreux effets sur notre système de drainage. De 10 heures à midi 45 il est tombé 1.90 pouce d'eau.

La rue du Camp, de Canal à Poydras, était littéralement couverte d'eau. Les trottoirs étaient impraticables et les dames étaient obligés de se réfugier dans les magasins.

C'est surtout entre 11 heures 30 et 12 heures 15 que la pluie a été diluvienne. Il faut ajouter que trente minutes après cette pluie torrentielle il ne restait pas trace de l'inondation.

La pluie était accompagnée de violents coups de tonnerre, mais le vent avait peu de vélocité.

Sur la rue du Canal l'eau a enlevé toutes les enseignes qui se trouvaient sur les trottoirs et balayé tous les petits établissements de marchands ambulants.

Au coin de Chartres et Canal des gamins avaient construit un pont pour les passants qui ne pouvaient ni avancer, ni reculer. Le public en a profité mais ne les en a pas remerciés. Il s'est pas-é là plus d'une scène trags-comique.

Vols avec effraction.

Mme P. A. Donnelly, femme d'un député shérif qui demeure coin des rues Gravier et Galvez, a vu hier en rentrant chez elle deux nègres qui se tenaient devant la maison. Comme elle leur demandait ce qu'ils faisaient là, ils l'insultèrent. Mme Donnelly donna alors l'alarme. Les officiers de police Gorman et Duffy se mirent à la poursuite des deux nègres qui furent arrêtés. En rentrant chez elle, Mme Donnelly s'est aperçue qu'on lui avait volé une bague d'une valeur de $35, une améthyste de $5 et un vêtement de $5.

Ces deux nègres, qui s'appellent Henry Baker et Jim Greer, ont comparu hier devant le recorder Hughes qui les a condamnés à $25 d'amende ou à 30 jours de prison.

Ils sont accusés également de vol avec effraction devant la première cour criminelle de cité.

CHUTE.

Octave Fernandez, un ouvrier de couleur, en travaillant sur une bâtisse hier matin, rue S. Remparts 213, est tombé d'une hauteur de douze pieds, se blessant à la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

A la recherche de Martin Puyvon.

Le chef de la sûreté a reçu une lettre hier matin de M. A. Dumoulin, de New York, lui demandant des renseignements sur Martin Puyvon.

Puyvon, qui est âgé de 36 ans, aurait quitté New York le 27 décembre 1900 disant qu'il se rendait à la Nouvelle-Orléans.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

NOTES SPORTIVES.

Les partisans du Prof. Otto Schoenfeld dans sa lutte prochaine avec Tom Sharkey, sont nombreux en ville.

L'athlète néo-orléanais se livre, comme nous l'avons dit dans un précédent numéro, à un entraînement des plus rigides, et déjà, de l'avis de ceux qui le suivent dans ses exercices quotidiens, il est en état de descendre dans l'arène. La souplesse de ses membres est grande, et sa force augmente chaque jour, à tel point qu'il ne semble pas redouter son dangereux adversaire, dangereux, disons-nous, parce que Sharkey est un des hommes les plus forts physiquement de nos jours. Schoenfeld pèsera, sans doute, plusieurs livres de moins que Sharkey, mais la différence ne sera pas considérable. Si Schoenfeld triomphe de son adversaire, il lancera un défi à Gus. Ruhlin qui est en Californie.

Sharkey arrivera à la Nouvelle-Orléans lundi matin et continuera à *s'entraîner* jusqu'à l'heure de la lutte.

Le public de notre ville s'intéresse fort à cette rencontre des deux gladiateurs, à en juger par la vente des billets qui se poursuit très activement.

L'Académie de Musique contiendra difficilement la foule nombreuse qui s'y pressera le soir du grand événement sportique.

L'affaire des muletiers.

Les compagnies de steamships employées par le gouvernement anglais pour le transports des mulets de la Nouvelle-Orléans au Sud de l'Afrique sont parfaitement déterminées à lutter devant la justice contre les prétentions des muletiers qui les attaquent. Les compagnies attaquées sont la Elder-Dempster Line et la ligne West India.

M. J. Sanders, agent de cette dernière, déclare que les griefs des muletiers sont purement imaginaires. Quant à M. Warriner, agent de la ligne Elder-Dempster, il est certain que toutes les accusations s'évanouiront quand on aura entendu les témoignages. Toutes les allégations des muletiers ou de ceux qui parlent en leur nom sont mensongères.

M. Walter Saxon, de la maison Smith Frères, défend énergiquement la qualité des provisions fournies. Il espère que l'affaire sera bientôt appelée en cour.

Les témoignages tourneront l'honneur des compagnies. Les journaux se sont trop pressés de prendre la défense des réclamants. Il n'est pas vrai que les fournitures aient été de qualité inférieure.

Construction de chemins de fer électriques au Sud.

Les soumissionnaires pour la construction de la pompe No 3, station St-Bernard, dont les soumissions doivent être ouvertes mercredi prochain, 24 courant, sont maintenant en ville. En tête se trouve M. J. H. Clark, représentant de la General Electric Co., qui a pu jusqu'ici capturer tous les contrats relatifs aux stations de pompe pour drainage.

Une première partie des contrats a été accordée, il y a trois ans: elles comprennent les stations Nos 1, 6 et 7. La seconde partie a été conclue il y a deux ans. Elle comprend les stations Nos 1 et 5.

Il est possible, a dit M. Clark, que la station No 2 n'ait pas donné toutes les satisfactions que l'on attendait d'elle ; elle a été établie par la Compagnie E. P. Allis, de Milwaukee; mais celle-ci s'est récemment consolidée avec la Frazier et Thalmers Co. M. Clark affirme qu'elle donnera satisfaction complète et que la population peut avoir toute confiance en elle. Il se prépares des réformes pour le sud, a dit Clark. Bientôt toutes villes principales du sud seront reliées aux villes du second ordre par un système de chemins de fer électriques.

Ces lignes ne rentreront pas dans la catégorie des trolleys. Ils établiront une troisième voie qui n'offre aucun danger, étant donné le système adopté actuellement.

Blessure.

Un jeune nègre du nom de Jules Wish est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. En essayant de sauter sur un train près d'Adeline, Lne, il est tombé et a eu le pied mutilé.

Tentative de suicide.

C. D. Cobbs, un jeune homme de 22 ans, a attenté à ses jours hier après-midi, en prenant une dose de laudanum, au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse. Il a été soigné par les étudiants en médecine qui l'ont ensuite fait transporter chez lui, rue Tulane près Hagan.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Arnold S. Ramp à Henry Wm. Heseker, un terrain borné par les rues Lafayette, Port, Marais et Urquhart, $1.200.

Germania Savings Bank à Mme E. V. Watz, une portion de terre bornée par les rues Bordeaux, Laurel, Lyon et Jersey, $5,000.

Mme Fernand Corneuge à Mlle Mary C. Knight, un terrain borné par les rues Marigny, Force, Mandeville et Vertu $35.

H. L. Gartaud Jr, à Bernard McCloskey, trois terrains bornés par les rues Short, Washington, Jeannette et Cinquième, $400.

A. H. Mauz à Mme V. J. Botto, un terrain borné par les rues Dumaine, Port, Bourgogne et St Ferdinand, $510.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Hôtel de Ville, le 20 juillet 1901.

Avis public est par le présent donné sous les stipulations de la Section 56 de la Charte de 1852 de la Ville de la Nouvelle Orléans et la Section 40 de l'Acte 152 de l'Assemblée Générale de la Louisiane de 1898, de la tenue de ces polls dans tous les Douzième, Treizième et Quatorzième Wards pour une élection d'un membre du Conseil Municipal du Sixième District Municipal, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'Hon. W. L. Saxon, ladite élection devant être tenue jeudi, le 1er août 1901.

DOUZIEME WARD.

Premier Precinct—Du fleuve au côté du fleuve d'Annonciation, et du côté supérieur de Tolédano au côté inférieur de Marengo. 3962 Tchoupitoulas près Constantinople.

Deuxième Precinct—Du fleuve au côté du fleuve de Magnolia entre le côté inférieur de l'avenue Napoléon et le côté supérieur de Marengo et du côté du bois d'Annonciation au côté du fleuve de Magnolia entre le côté inférieur de Marengo et côté supérieur de Général Taylor. 4414 Magnolia—rue Leslie.

Troisième Precinct—Du côté du bois d'Annonciation au côté du fleuve de Magnolia, et du côté inférieur de Général Taylor au côté supérieur de Tolédano. 3129 Magnolia près Peniston.

Quatrième Precinct—Du côté du bois de Magnolia au côté du fleuve de l'avenue St. Charles, et du côté inférieur de Général Taylor au côté supérieur de Tolédano. 3302 rue Camp près Peniston.

Cinquième Precinct—Du côté du bois de Magnolia au côté du fleuve de l'avenue St. Charles, et du côté inférieur de l'avenue Napoléon au côté supérieur de Général Taylor. 908 Marengo, coin Magnolia.

Sixième Precinct—Du côté du bois de l'avenue St-Charles au côté du fleuve de Dryades, et du côté inférieur de l'avenue Napoléon au côté supérieur de Tolédano. 3905 Baronne.

Septième Precinct—Du côté du bois de Dryades au côté du fleuve de Broad, et du côté inférieur de l'avenue Napoléon au côté supérieur de Tolédano. 4315 Dryades.

TREIZIEME WARD.

Premier Precinct—Du fleuve au côté du fleuve d'Annonciation, et du côté supérieur de l'avenue Napoléon au côté inférieur de l'avenue Peters. 4497 Tchoupitoulas, près de l'avenue Napoléon.

Deuxième Precinct—Du côté du bois d'Annonciation au côté du fleuve de Constance, et du côté supérieur de l'avenue Napoléon au côté inférieur de l'avenue Peters. 615 Upperline, près Laurel.

Troisième Precinct—Du côté du bois de Constance au côté du fleuve de Chestnut, et du côté supérieur de l'avenue Napoléon au côté inférieur de Upper Line. 4606 Camp, près Calliope.

Quatrième Precinct — Du côté du bois de Constance au côté du fleuve de Chestnut et du côté inférieur de l'avenue Peters au côté supérieur de Upper Line. 923 Bellecastle près Magasins.

Cinquième Précinct — Du côté du bois de Chestnut au côté du fleuve de St Charles Ave. et du côté inférieure de l'avenue Peters au côté supérieur de l'avenue Napoléon 1112 Seelat.

Sixième Precinct—Du côté du bois de l'avenue St Charles au côté du fleuve de Broad et du côté supérieur de l'avenue Napoléon au côté inférieur de l'avenue Peters. 1937 Valence, près Remparts.

QUATORZIEME WARD.

Premier Precinct—Du fleuve au côté du fleuve de Ferrier et du côté supérieur de l'avenue Peters au côté inférieur de l'avenue Nashville. 638 rue Joseph

Deuxième Precinct—Du fleuve au côté du fleuve de Magnolia, et du côté supérieur de l'avenue Nashville au côté inférieur du Parc Audubon. 500 rue State.

Troisième Precinct—Du fleuve au Melpomene Tail Race et du côté inférieur du Parc Audubon et la Plaine Jésuite au côté inférieur de Lower Line. Coin Esther et Audubon.

Quatrième Precinct—Du côté du bois de Magnolia au côté du fleuve de Ferrier entre le côté supérieur de Nashville Ave. et côté inférieur de Exposition Boulevard et du côté du bois de Ferrier au côté du fleuve de St Charles Ave., entre le côté supérieur de Peters Ave et du côté inférieur de Exposition Boulevard. 1223 Arabella.

Cinquième Precinct — Du côté du bois de St Charles Ave. à Melpomène Tail Race entre le côté supérieur de Peters Ave., au côté du bois de Broad, et ligne inférieure de Jesuit's Plaine 1678 State près Franklin

PAUL CAPDEVIELLE
20 juil—1 f Maire.

La foudre.

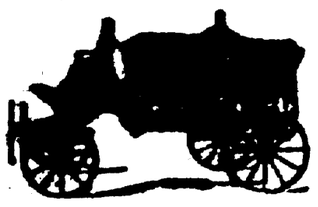
Hier matin, la foudre a fait de nouveaux dégâts.

Vers onze heures et demie du matin, elle est tombée sur la pharmacie de M. I. de Lanzac, coin Canal et Hagan, causant des dommages de $50.

Un peu plus tard, la demeure de Chas. Frazer, rue River, 1106, a été atteinte. Les dommages ici ont été également d'environ $50.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnet, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1043.

Telephone No 608.

F. Laudumiey & Co.

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Quitaris 2352-1. Tapissier 710

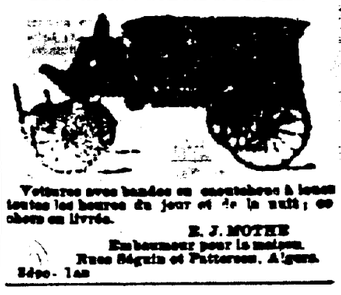
G. MOTHE & CO.,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres et Embaumeurs

317 RUE TOULOUSE,

Entre les rues Bourbon et Dauphine.



Voitures avec bandes en caoutchouc à toutes toutes les heures du jour et de la nuit ; cocher en livrée.

E. J. MOTHE

Embaumeur pour la maison.

Rues Séguin et Patterson, Algiers.

Télép. 1 an

TELEPHONE 969.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1208

Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quelle heure.

1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

$500,000 A PRETER par GOMEZ et HEUTRAN, agents de propriété de fonctions, No 126 rue Carondelet.

16 déc—12 mois

Le meilleur

SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE

D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Grippe, Asthme et tous les maux de gorge.

Prix, 25 et 50 cents.

Vente toutes les pharmacies.

1 nov 1900—1 an

énormes qui s'enfonce à une profondeur de plus de trois kilomètres, au centre d'un massif de bois taillis et de bruyères, pour aboutir à un château très ancien dont le style, conservé avec religion, justifie le nom qu'il porte depuis sa fondation :

"Le Prieuré de Blanchelande."

Des fermes espacées de loin en loin et une grande quantité de bois, de landes et d'étangs en dépendent.

Ce manoir, propriété des Rambert depuis un temps immémorial, ne leur servait guère que de rendez-vous de chasse.

Ils y venaient rarement, mais alors c'était un tumulte de chevaux, de chiens et de fanfares qui succédait au calme de cette solitude où d'ordinaire il ne restait, à part quelques gardes disséminés sur plus de trois lieues carrées de terrain, qu'un homme de confiance qui remplissait les fonctions de jardinier chef, d'intendant et au besoin de cocher, avec l'aide de son fils et de sa femme, dévoués corps et âme aux Rambert qu'ils n'auraient pas trahis pour tout l'or au monde.

Encore n'habitaient ils pas le château, mais un logis attenant aux communs et distant du Prieuré de ce qu'on appelait jadis trois ou quatre portées de fusil.

Ils s'appelaient les Bidault et jouissaient de l'estime générale dans le pays.

Le lendemain du jour où mademoiselle de Rambert avait eu une si pénible entrevue avec son père et la baronne d'Orvilliers, vers sept heures du soir, un homme dont il était difficile de préciser l'âge, mais qui devait dépasser la cinquantaine, s'engageait dans cette avenue en se dirigeant d'une allure singulière, mais assez alertement, malgré les visibles infirmités dont il était atteint, vers le plateau sur lequel s'élève le Prieuré, lorsqu'il s'entendit appeler d'une voix forte :

—Hé! Barotte!

Ils s'arrêta.

La nuit était déjà très obscure ou plutôt elle l'eût été si la lune, alors dans son plein, mais voilée de nuages, n'eût remplacé le soleil disparu depuis près de deux heures.

—Ah! c'est, toi, garçon, fit-il, en reconnaissant le compagnon qui arrivait à grands pas près de lui. Te voilà de retour au pays?

—Depuis hier et j'ai appris de tristes nouvelles.

—A propos de Rose ?

— Il paraît qu'elle ne va pas mieux !

—Euh! pas plus mal.

—On m'affirmait qu'elle était en train de devenir folle.

—On exagère. Je peux te l'affirmer moi qui la vois tous les jours. Seulement sa tristesse ne diminue pas! C'est une fauvette qui ne chantera plus, mon pauvre Bernard.

Bernard Bidault était le fils des Bidault du Prieuré.

Il venait de faire ses vingt-huit jours.

C'était un robuste garçon de vingt-six à vingt-sept ans, de taille moyenne, aux traits agréables, aux yeux roux pleins de franchise, vif et sanguin, bon enfant, simple et sans prétention.

Il était vêtu en bûcheron d'une blouse serrée à la taille par une lanière de cuir blanc, une serpe à la ceinture, tête nue, des guêtres aux jambes et sa faux sur l'épaule.

L'autre portait un costume très commun chez les mendiants des villages de Basse-Normandie, mais plus propre qu'on ne leur en voit d'ordinaire, de gros souliers à clous, des guêtres de vieux cuir, une limousine usée et sur le tout un large chapeau bossué et poussiéreux.

Sa besace gonflée de provisions indiquait une assez bonne cueillette pour sa course de la journée.

Il était hâve et maigre.

Sa tête aux longs cheveux était rayée de balafres profondes formant dans la peau des sillons rouges. Ses yeux avaient une finesse extraordinaire.

Il était amputé de la moitié du bras droit et s'avançait courbé vers le sol, en poussant alternativement la béquelle et le bâton noueux sur lesquels il s'appuyait, comme les échasses d'un Landais.

Il dit, tout en marchant auprès de son compagnon :

—Elle te plaisait, la Rose, comme à beaucoup d'autres, mon pauvre Bernard!

— Oui, et si j'avais pu l'épouser, quelle fête, mon vieux Barotte! Une si jolie fille!

—Et si bonne!

—Depuis qu'elle a eu un enfant, c'est fini. Personne n'en voudrait. Et pourtant elle est riche. Le père Brondin, le maître de la Butte aux Roches, comme on l'appelle, bien qu'il n'en soit que le fermier, puisqu'elle dépend du Prieuré, ne se laisserait pas couper le cou pour deux cent mille francs.

—Bien sûr, dit Barotte, mais depuis le temps qu'ils sont dans le ferme, ce n'est pas étonnant.

—De bons serviteurs des Rambert!

—Sur lesquels le malheur est tombé avec la faute de Rose.

—Oui, gémit le mendiant. La mère en est morte de chagrin, le père ne s'en console pas et Pierre Brondin, le pauvre gars, en est devenu sauvage comme un loup.

—Lui qui était si gai, si ouvert!....

— Comme sa sœur, comme Rose!.... Tout ce monde-là est dans la peine! Quand j'entre à la ferme, il me semble que je suis dans un cimetière.

Barotte s'interrompit.

—N'en parlons plus, fit-il brusquement. A quoi bon remuer ce passé qui n'est pas beau! Et déjà quasiment quatre ans que c'est arrivé.

—Déjà! répéta le jeune homme comme un écho. Et l'enfant, ajouta-t-il, en parle-t-on quelquefois?

—Rarement.

— Toujours chez la tante de Neuilly?

—Toujours. Heureusement que la brave femme s'en est chargée!

—Elle n'avait plus ni mari, ni enfants, ni personne, dit Bernard Bidault, gaîment. Ça lui fera une compagnie. Elle est à son aise, à ce qu'on assure, et la nourriture du pauvre gosse en lui coûte guère.

Ils arrivaient au milieu d'un parc rustique taillé en pleine forêt et dont aucun mur ne fermait l'entrée.

Devant eux une massive construction découpait sur le ciel sa façade irrégulière élevée sur un socle de granit.

Une tour carrée flanquait l'une de ses extrémités, dominant de sa flèche les hautes toitures du reste de l'édifice.

Au-dessous d'une terrasse d'où on découvre un immense horizon, le terrain s'infléchit et s'abaisse en pente rapide jusqu'au bord d'un étang dont les eaux claires et tranquilles, alimentées par une source, reflétaient la lune qui montait lentement au-dessus des futaies voisines.

C'était grandiose et mélancolique.

L'homme à la limousine s'arrêta pour serrer la main de son compagnon.

— C'est toujours avec peine que je revois cette maison là, gémit il. J'y aurais eu du travail toute ma vie.

—Comme ton père, mon vieux Barotte.

—Et maintenant, j'en suis réduit à mendier mon pain!

—Ce n'est pas ta faute. Tout le monde le sait.

—A la grâce. On ne prend pas le chemin qu'on voudrait. J'ai été heureux jusqu'à vingt ans. La conscription est venue. Je suis parti pour me faire rompre les os en tombant de ma rosse!.... Criminel de sort!.... Et bêtement, dans une manœuvre! La moitié de l'escadron m'a passé sur le corps et écrasé comme un ver. Il y en a qui naissent avec la guigne dans leur sac! Pendant que je me faisais exterminer par cette sale bête, mon père s'en allait d'une mauvaise fièvre, en me laissant sa cassine de la Butte-aux Roches et une petite rente de soixante-dix francs. Alors, estropié, boiteux, sans bras, n'ayant pas de pension parce qu'on a juré que c'était ma faute ou qu'on m'a oublié, il m'a fallu vivre aux dépens des autres.

Bernard Bidault le consola.

—Ne t'inquiète pas, dit il. On te connaît.... Tu es bien vu partout.. Tu fais ce que tu peux.... Tu rends une foule de petits services.... Aie pas peur! .... Les amis ne te lâcheront pas!

Barotte ne l'écoutait plus.

Il tenait ses yeux fixés sur la tour carrée du Prieuré.

Un filet de lumière jaune passait à travers les persiennes d'une chambre haute.

—Tiens! fit-il, vous avez du monde au château?

—Oui.

—Depuis quand?

—Depuis tantôt.

—Qui donc?

—La baronne d'Orvilliers.

—Seule?

—Avec sa nièce.

—Mademoiselle Louise! fit le mendiant.

—Il paraît qu'elle est très souffrante et qu'elle a grand besoin de repos. Le marquis doit les rejoindre dans une quinzaine.

—Elles ont des domestiques, les dames?

—Mariette, la gouvernante de mademoiselle.

—Pas d'autres?

—Non.

Barotte ne se permit aucune observation.

Il dit seulement :

—Pauvre mademoiselle Louise!.... Pas de santé et c'est tout ce qu'il y a de bon dans la famille!

Bernard Bidault opina :

—Oui, ce serait grand dommage de la perdre!

Ils changèrent de sujet.

A continuer